LIVRES D'IMAGES

□Chez *Albin Michel,* jouer est de rigueur avec toute une série de livres animés qui donnent autant à lire qu'à manipuler pour se laisser surprendre.

Le carton magique de Michael Foreman est un vrai "diable à ressort". A partir d'un emballage pour machine à laver, l'imagination d'un petit garçon fait naître toute une série d'aventures. Elles prennent corps sous l'aspect d'images qui jaillissent et dans lesquelles Jules, toujours, a le dessus.

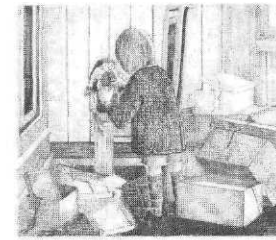
De Tony Bradman et Colin Hawkins, **Le déjeuner du crocodile**, dès la première page, met en appétit. La gueule, largement ouverte sur commande, avoue ses intentions dévorantes. La refermer sur ses proies frôle le délice, et pas seulement pour le crocodile...

La guerre des taupes, de Peter Dickson et Jean Claverie, met aux prises un jardinier qui se surestime avec un adversaire qu'il sous-estime. La malice de l'un permet de déjouer les pièges de l'autre et même de les utiliser pour un "retour à l'envoyeur". Le lecteur cherche et trouve, grâce aux indications, la taupe bienheureuse que le jardinier poursuit sans résultat. L'humour, lui, ne rate pas sa cible ni son effet. Les couleurs n'ont pas tant d'éclat, c'est dommage.

Si les taupes ont gagné un repos bien mérité, il n'en va pas de même pour tous. Il reste bien des habitants à dénicher, surprendre, réveiller et faire bouger le temps d'**Une nuit au bord de la rivière** de Thacher Hurd. Dans un décor simple, des animations réussies compensent un texte dont on pourrait se passer.

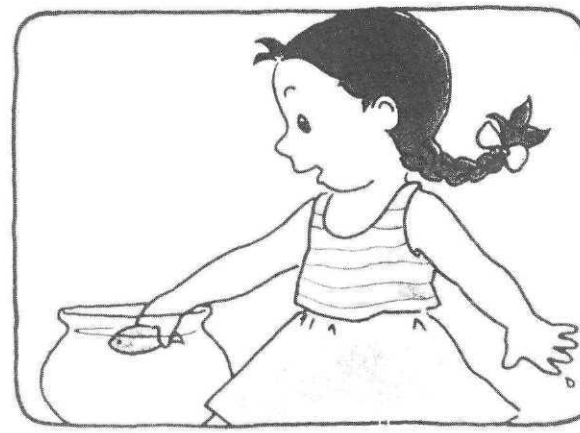
Ron et Attie Van der Meer, avec quatre titres, mettent l'accent sur le plaisir de la manipulation ludique. Ils impliquent directement l'enfant par des questions ou des ordres. Les questions, avec **Qui est la ?** , **C'est une surprise**, ont l'avantage de permettre une mauvaise réponse. Tout marche à la perfection.

□ Si les livres animés se taillent la part du lion dans la production destinée aux tout-petits, l'imagier n'abandonne pas pour autant son droit de cité. Francine de Bœck et Jean-Pierre Hollin tentent de moderniser le genre et inaugurent un **Nouvel imagier** aux éditions *Casterman.* On peut louer l'effort mis à intégrer choses et animaux dans un contexte vivant et parfois amusant. Pourtant, dans les deux volumes, les textes et les illustrations bafouillent autour de thèmes quelquefois artificiels. Une tentative sympathique mais maladroite.



Le petit polichinelle de chiffon, Devenir.

Bob Graham célèbre aussi le culte d'enfants de la même trempe en racontant **Les aventures de Charlotte et Henri**, c'est-à-dire les bêtises de Charlotte sous le regard déconcerté d'Henri. On regrette seulement que la nature timorée du garçon, d'autant plus hésitante que celle de Charlotte est plus ferme, se retrouve dans des illustrations vraiment sans caractère.



Mimi Cracra , Centurion.

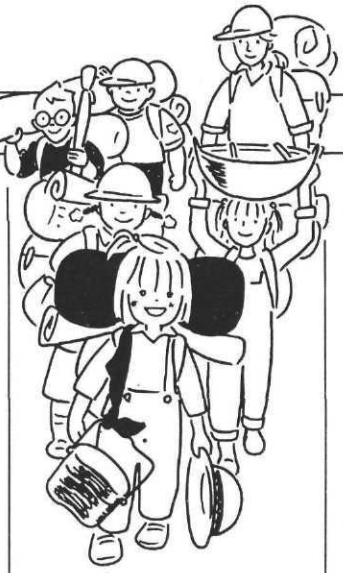
□ Au *Centurion,* l'irrésistible **Mimi Cracra** confirme qu'elle a plus d'un tour dans son sac. Douze mini-livres aux format, aspect et contenu accomplis ne suffisent pas à épuiser son entrain et sa fantaisie. Elle récidive, sous des dimensions moins séduisantes avec deux autres titres dont **Mimi Cracra va plus vite.** On espère surtout encore plus loin.

□ Les éditions du *Chardon bleu* affirment leur essor. **L'oiseau rouge** de Patrick Fort retarde son atterrissage pour nous laisser le temps d'apprécier à chaque page les reliefs, le graphisme, les cou-

leurs, les découpages et les plans d'ensemble. Une superbe réalisation qui permet d'associer deux lectures, visuelle et tactile.

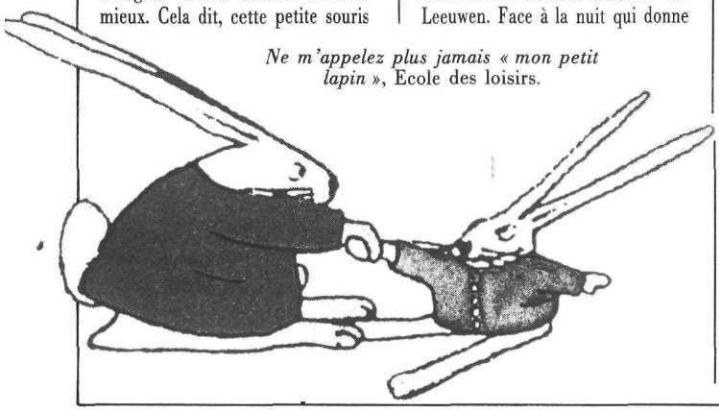
☐ Michael Ende confie aux éditions *Devenir* l'histoire du **Petit Polichinelle de chiffon.** Un petit garçon abandonne le polichinelle qui l'amusait tant jusqu'alors pour d'autres jouets plus modernes. Au sort du pantin, qui va de mal en pis, correspond la mélancolie de l'enfant peu à peu conscient du fait que son polichinelle est irremplaçable. Les illustrations très statiques donnent un effet de lenteur que ranime la dominance du rouge comme une promesse d'éclat (de rire) à venir.

☐ A l'*Ecole des loisirs,* la quantité va de pair avec la qualité. La production se porte bien à part le dernier Peter Spier dont on attendait, par habitude « l'excellence ». Si l'idée d'imaginer **Dans les nuages** toutes sortes de visons est séduisante, la réalisation manque de simplicité pour ne pas dire qu'elle frôle l'affectation.
Robert Kraus et Ariane Dewey avec **Où vas-tu petite souris ?** rappellent trop *La fugue de Marie-Louise* pour qu'on ne l'évoque pas, à regret. Il était difficile de faire mieux. Cela dit, cette petite souris



Le premier camping de Nahotchan, Ecole des loisirs.

qui va voir ailleurs si on ne l'aime pas plus qu'ici est émouvante. Son élaboration d'une famille idéale trouvera sans doute bien des échos. Ann Jonas, par contre, répond bien à notre attente. **Qu'est-ce que j'en ai fait ?** se demande une petite fille à la recherche de sa doudoune introuvable. A l'aide de pages découpées, elle ouvre toutes les portes de la maison. Le jeu de l'indiscrétion et de la curiosité satisfaite augmente le plaisir d'une lecture pleine de surprises, riche de couleurs chaudes et contrastées.
Même succès, coutumier dès qu'apparaît Amanda, pour les **Contes d'Amanda Cochon** de Jean Van Leeuwen. Face à la nuit qui donne à l'horloge des allures de monstre, pour règler une dispute entre frère et sœur ou pour trouver le courage d'avaler son œuf, il existe toujours une solution donnée sans reproche ni leçon.
Grégoire Solotareff confirme son talent avec deux nouveaux titres. **Monsieur l'ogre est un menteur** perpétue la tradition de celui à qui il ne faut jamais se fier malgré les apparences. Heureusement, l'esprit est inversement proportionnel à la taille et sauve tous les animaux que l'ogre s'apprêtait à engloutir. Il lui reste à dévorer tout l'espace de pages qu'il occupe à sa façon, considérable. Une comédie bien menée.
Il change tout à fait de registre avec **Ne m'appelez plus jamais « mon petit lapin »,** imposant avec force l'idée qu'on n'est rien sans son nom ou bien n'importe qui. Il suffit, pour exister, qu'un seul être vous nomme. Les illustrations se prêtent admirablement à la défense de cette cause, grain de sable dans l'immensité, mais essentielle pour celui qui est concerné.
Le premier camping de Nahotchan traite d'une autre affirmation de soi relative cette fois au fait que l'on est devenu grand. Quand on veut, on peut. C'est ce que dit et prouve Nahotchan au fil d'un texte concis et aussi affirmé que son tempérament, à l'aide de dessins à l'encre simples, vivants et vrais (fiches dans ce numéro).
Au pays des souris, pas de zizanie. L'union fait la force et permet que **Les souris et la patate douce,** trophée couronnant la journée, rentrent à la maison couvertes de gloire et dans la bonne humeur.
Pour avoir constaté que **Les escargots n'ont pas d'histoire,** Claude Boujon confie à l'un d'entre eux treize anecdotes à raconter. Souvent très drôles, elles ne suffisent pas à tenir en éveil celui qui a pris la



Ne m'appelez plus jamais « mon petit lapin », Ecole des loisirs.

parole et dont on parlera désormais. A moins qu'on n'ait pu l'écouter jusqu'au bout.
Le dernier livre d'Olga Lecaye, **La famille Ours et Madame Souris,** est un beau cadeau. Pour avoir troublé la paix d'une soirée de lecture, une petite souris se laisse piéger et chasser. Elle revient pour constater que le bruit est une notion très relative. Les images, très contrastées ou ton sur ton, disent la teneur d'une atmosphère familiale qui fait rêver.

☐ Chez *Flammarion,* les valeurs sûres se disputent le devant de la scène. William Steig dans **Salomon et le clou rouillé** raconte l'aventure d'un lapin qui a le pouvoir de se changer en clou mais pas toujours la possibilité de redevenir un lapin. Suspense, humour, finesse, rien ne manque dans ce livre achevé.
Tony Ross reprend un conte populaire pour **La soupe au caillou** dans lequel un loup redoutable, affamé devant une poule très raffinée et astucieuse, se laisse mener par le bout du nez. Le jeu sur le rapport des forces ne manque pas de sel et les illustrations pimentent encore le tout. A dévorer.
Tomie de Paola prend fait et cause pour Bambolona en lui laissant suivre **Les leçons de magie de Strega Nonna.** Décidée à modifier un état de fait — un père paresseux qui l'exploite — Bambolona se tourne vers la sorcellerie. Mieux que la sagesse du monde, cette science bien particulière récompense le mérite et punit les fainéants. Les illustrations aux allures médiévales rendent encore plus crédible la démonstration qui semble ainsi n'avoir pas d'âge.
D'autres auteurs moins connus enrichissent la panoplie. Gerald Rose raconte comment **Un sac de vent** suscite la convoitise. Mauvaise conseillère, l'envie entraîne un fermier sans scrupule à se dépouiller de ses biens... pour du vent. Les dessins sont amusants, proches de la caricature.
Jeffrey Allen et James Marshall brossent un portrait de **Madame Rat, l'indiscrète** digne des meilleures plumes. Tout le monde n'apprécie pas son irrésistible besoin de fourrer son nez dans les affaires des autres. Exaspérante, elle pousse Benjamin Boudillon à employer les grands moyens. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant vécu ne peut être que fortuite...

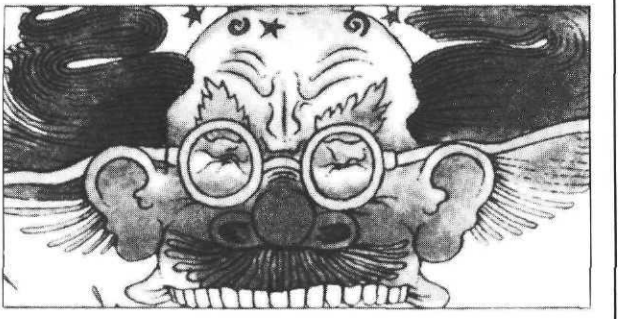
☐ Au *Père Castor,* deux albums de Kersti Chaplet, **Le bain des animaux** et **Les animaux d'Afrique,** se laissent regarder avec un plaisir égal à celui que les animaux semblent éprouver.
Mon goûter d'anniversaire et **Bonjour docteur** de Martine Bourre montrent en images simples les thèmes familiers. Succès assuré pour le goûter.

☐ Chez *Gallimard,* Folio Cadet, Claude Ponti règle leur compte aux colères des adultes en laissant exploser jusqu'à épuisement **La colère de Monsieur Dubois.** Mine d'insultes et de grimaces, la rage s'éteint d'elle-même et le calme reprend ses droits. A ne pas oublier.

Madame Rat, l'indiscrète, Flammarion.

En Folio Benjamin, Tomie de Paola met face à face **Le chevalier et le dragon** qui ne se sont jamais vus. Aux préparatifs minutieux et prometteurs succède un combat-éclair où l'on se croise sans se toucher. L'ensemble est réussi mais il y a deux pages de trop.

☐ Les éditions *Gautier-Languereau* n'échappent pas à la mode des livres animés et tant mieux. **Monstres** et **Zoo** cachent dans les replis de leurs pages une série de surprises pertinentes à l'allure de gags, accessibles dès 3 ans.
Trois courtes histoires d'Yvette Toubeau devraient plaire à ceux



La colère de Monsieur Dubois, Gallimard.

qui commencent à lire. **Fier coq** part à la découverte du monde bientôt suivi de tous les animaux qu'il rencontre sur son chemin. Comme les musiciens de Brême, il entre où il ne fallait pas...

Le petit garçon de neige que le bon vieux a fabriqué pour sa femme saura émouvoir le Père Noël qui lui offre le plus merveilleux des cadeaux : la vie.

La maison des petites marmottes est accueillante et généreuse pour l'ourson qui sait mériter ses bienfaits, mais impitoyable pour l'ourson méchant et paresseux qui n'arrive pas à devenir meilleur. Un peu trop moral.

Le coffre de la mariée, Grasset.

☐ Chez *Grasset* un nouveau conte de Chantal de Marolles, **Le coffre de la mariée,** met à l'épreuve la constance et la fidélité d'un mari qui rêve d'une épouse idéale sans savoir qu'il l'a sous les yeux. Malice et tendresse se côtoient tout au long du texte tandis qu'humour et éléance caractérisent les dessins de Serge Bloch.

☐ Sur les quatre nouveaux titres des Drolalire chez *Gründ*, deux valent vraiment le coup. On tremble longtemps devant **Terrible tigre.** Juste assez pour l'apprécier lorsque, chat, il saute dans vos bras. Les illustrations étonnent par leur force de persuasion. **Quatre petits chiens,** très simple, est également amusant.

☐ Jean Alessandrini réussit un coup de maître chez *Hatier ;* **L'équipe des chiffres** compte dix joueurs dont la posture dessine le numéro. Original, recherché et plein d'idées.

☐ Aux éditions *Milan*, Pef sévit. Une petite fille de l'époque préhistorique, **Graine de calcaire,** est chargée de rapporter un mammouth pour nourrir sa tribu. Le plus gros, le plus fort, Trompe-la-mort, tombe dans le panneau, suivi de beaucoup d'autres. Il s'en tire aussitôt, donnant en échange à Graine de calcaire une autre conquête : la découverte des peintures rupestres. L'histoire est vivement menée, les épisodes s'enchaînent facilement mais on ne rit pas forcément.

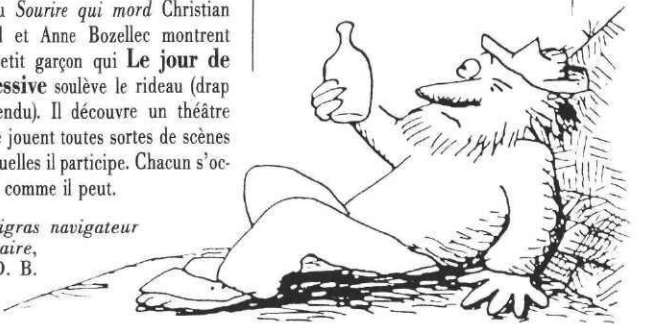
Un jour sur la rivière de Reinhard Michl est beaucoup plus surprenant. Trois garçons embarqués sur une bouée cherchent le génie des eaux et la fée blonde dont on leur a parlé. Rêve et réalité ne sont pas dissociés et contribuent à créer une atmosphère d'étrangeté pas toujours rassurante. Les illustrations, inhabituelles, ont plus que le charme de la nouveauté. Elles rendent bien le climat et poétisent l'ensemble.

☐ Au *Sourire qui mord* Christian Bruel et Anne Bozellec montrent un petit garçon qui **Le jour de la lessive** soulève le rideau (drap suspendu). Il découvre un théâtre où se jouent toutes sortes de scènes auxquelles il participe. Chacun s'occupe comme il peut.

Radigras navigateur solitaire, V. D. B.

☐ Chez *Syros* Tony Ross fait d'un **Maudit mardi** qui terrifie la mère de Terry l'occasion de jouer avec une foule d'hypothèses et d'en étudier le pour et le contre. Terry est plus vrai que nature. Les dessins toniques valent tous les mots d'esprit. On rit.

☐ Qu'il se batte avec un fantôme ou joue l'explorateur, le héro des éditions *V.D.B.* **Radigras** mérite bien le sort agréable que les histoires lui réservent. Sympathique et courageux, il s'impose sous la plume de Bruno Heitz et séduit.

J.T.

« Le jour de la lessive » au Sourire qui mord : un album à colorier disent les mauvaises langues, des images étranges et drôles affirment les autres.